

Croire à l'incroyable

Anciens et nouveaux adeptes

Note de lecture

Romy Sauvayre, PUF, 2012.

Romy Sauvayre est docteur en sociologie. Son travail sur les croyances, les normes, les valeurs et les émotions, se situe à la croisée de la sociologie, de la philosophie, de la psychologie et des sciences cognitives. Cette étude, menée avec finesse et exigence, apporte un éclairage très utile à une meilleure compréhension de la réalité complexe à laquelle nos associations sont si souvent confrontées.

En étudiant les parcours d'adeptes de « mouvements marginaux » dont les croyances « défient le sens commun », Romy Sauvayre cherche comment expliquer qu'un individu puisse rationnellement adhérer à des croyances « invraisemblables », puis résister au changement de ces croyances pour ensuite rompre avec son mouvement d'appartenance et les croyances qu'il avait acceptées en son sein.

Considérant que l'individu a des bonnes raisons de croire ce qu'il croit, qu'il a sa propre rationalité, Romy Sauvayre s'est attachée à saisir ces raisons et à mesurer l'intensité de l'adhésion et des doutes, en interrogeant 48 adeptes de mouvements marginaux divers (40)¹, suivant deux méthodes d'enquête conjointes :

- ▀ l'entretien biographique : « entretien approfondi, à mi-chemin entre l'entretien semi-directif et le récit de vie », sans limite de temps.

¹ Note sur le panel réuni pour cette étude :

- Contrairement à certaines idées reçues, un niveau d'étude élevé n'immunise pas contre l'adhésion à un mouvement marginal : 79% des personnes interrogées ont le Bac, 51% ont fait des études supérieures (de Bac +1 à Bac + 5)
- Répartition des mouvements d'appartenance : 16 de types chrétiens charismatiques ou pentecôtistes, 7 bouddhistes, 6 philosophiques, 3 spiritualistes, 4 de développement personnel, 2 guérisseurs et 2 soucoupistes.

- ▮ l'évaluation du doute : « méthode spécialement élaborée dans le but de quantifier (par une note de 1 à 10) l'intensité de l'adhésion à certaines croyances et l'intensité des doutes ou contradictions qu'ils ont pu vivre lors de leur parcours au sein du groupe », ainsi que les circonstances d'apparition de la contradiction qui a ébranlé leurs croyances.

Approche théorique

Dans une première partie, l'auteur présente l'univers complexe des croyances et décrit un large panel d'approches théoriques sur le sujet. Soulignant les oppositions, parfois radicales, entre sociologues des religions et partisans de la théorie de la manipulation mentale, elle compare et questionne les arguments des uns et des autres. Pour elle, ces deux approches « éclairent des facettes distinctes du même phénomène ». Elle centre son analyse sur la dynamique des croyances, et se demande s'il n'y a pas « plusieurs types d'adeptes mus par des dynamiques d'adhésion et de désadhésion différentes », ce qui expliquerait la complexité du phénomène.

C'est en choisissant une « voie centrée sur l'individu et sa subjectivité sans le considérer ni agi, ni contraint, ni dépourvu de rationalité » que Romy Sauvayre cherche à modéliser le processus de changement de croyances, comprenant l'adhésion, le maintien et l'abandon des croyances et du mouvement qui les a diffusées.

Les mécanismes de l'adhésion

Le deuxième chapitre est consacré à l'analyse de « ce qui conduit un individu à adhérer à un mouvement marginal et en accepter les croyances invraisemblables » ainsi que le processus qui l'amène à adhérer inconditionnellement à ces croyances ;

Distinguant cinq degrés de certitude entre le faux et le vrai, l'auteure explique qu'au cours du processus de changement de croyances, un individu pourra passer par chacun de ces degrés face à une proposition nouvelle pour lui :

- non-adhésion : c'est faux
- non-adhésion partielle : probablement faux

- adhésion aporétique : ni vrai ni faux
- adhésion partielle : probablement vrai
- adhésion inconditionnelle : vrai

Le grand intérêt de ces pages est de nous aider à comprendre le processus et les techniques par lesquels est suscitée, chez le futur adepte, « la volonté de participer aux activités, d'adhérer au mouvement, puis de mettre à l'épreuve les croyances qui lui sont soumises avant d'y adhérer pleinement ».

Trois éléments déterminants influent, en interrelation, sur l'intensité de l'adhésion : la confiance, la preuve et la croyance.

Premiers pas

La première étape, qui consiste à inciter le futur adepte à participer aux activités du mouvement (y faire ses premiers pas), se fait par *coaptation* (du latin cum : avec, aptare : ajuster) , technique qui « regroupe les mécanismes favorisant l'adaptation d'un message verbal, non verbal ou écrit, diffusé par un individu (le *coapteur*) aux aspirations de son interlocuteur ».

Fortement impliqués dans la transmission des croyances, les *coapteurs*, étrangers ou familiers², utiliseront deux types de techniques, interagissant simultanément :

- ▮ *La coaptation émotionnelle* : elle consiste à faire expérimenter au futur adepte des relations sociales émotionnellement fortes, le *love bombing*, qui génèrent bien-être, compréhension, familiarité ; elle suscite l'adhésion au groupe via un sentiment d'appartenance immédiate et fait naître un sentiment de confiance par la sympathie, la considération et l'ouverture des coapteurs. La coaptation émotionnelle est un ressort important de l'adhésion au mouvement ; elle ne suffit pas à faire accepter les croyances, mais contribue fortement à instaurer la confiance du futur adepte, qui se livre alors volontiers. Les informations recueillies faciliteront la coaptation cognitive, en permettant d'adapter les arguments à chaque adepte.
- ▮ *La coaptation cognitive*: elle porte sur le contenu des croyances, a pour but de montrer au futur adepte les similitudes entre sa manière de penser, ses

2 Le coapteur familial bénéficie de la confiance à priori du futur recruté.

croyances, et celles qui réunissent tout le mouvement. Elle utilise diverses techniques d'argumentation, pour convaincre l'individu que l'appartenance au mouvement répond à ses aspirations, est une solution à ses problèmes. Amorçant un changement de représentation, la coaptation cognitive suscite la curiosité et l'envie d'en découvrir davantage pour tester la réalité des promesses.

Scepticisme et preuves

Le futur adepte ne refuse pas de s'investir dans des activités du mouvement, d'autant qu'elles ne lui sont pas présentées comme obligatoires : « il est libre d'accepter ou de refuser » et « cela ne lui coûtera rien d'essayer ». Mais l'auteure souligne que « contrairement aux idées reçues, le futur adepte n'est pas modelable » ; l'enquête montre qu'il reste sceptique vis-à-vis de pratiques et croyances « dépassant l'entendement ». Il perçoit de l'irrationnel dans « l'écart entre le normal et l'étrange, ou entre le probable et le suspect ». Cela ne lui suffit cependant pas pour rompre avec le mouvement car il en perçoit les points positifs.

L'argumentation mise alors en œuvre, la crédibilité (réelle ou supposée) des coopteurs, vont atténuer le scepticisme ; au niveau collectif, « la force du grand nombre »³ va influencer de façon importante sur la confiance à l'égard des coopteurs et du mouvement.

A ce stade du processus d'adhésion au mouvement, mais pas encore à ses croyances, le futur adepte est invité à « expérimenter par lui-même pour comprendre ». Il cherche des preuves, et si des preuves validées par lui s'accumulent, les croyances qui lui sont soumises peuvent devenir des connaissances, des savoirs uniques sur le monde, et remplacer des connaissances antérieures.

Il existe deux types de preuves :

- ▮ Les preuves médiatisées ou indirectes (lectures, observations, témoignages...) mènent à une acceptation intellectuelle de la proposition, considérée désormais avec plus de bienveillance ;
- ▮ Les preuves expérientielles (perceptions, sensations), personnelles et subjectives, comportent une dimension émotionnelle importante et marquent

3 « Si l'idée était fausse, il ne pourrait y avoir autant de personnes qui la tiennent pour vraie », loi de probabilité raisonnable, mise en évidence de façon expérimentale par Asch, psychologue américain.

profondément la mémoire.

Bien qu'éprouvée subjectivement, l'expérience de la véracité d'une proposition, vécue et ressentie de manière interne et individuelle, est une preuve incontestable qui va conduire à l'adhésion inconditionnelle.

La confiance

Élément important du processus d'adhésion, elle peut être variable et partielle. Cependant, lorsqu'une ou plusieurs preuves expérientielles auront balayé ses doutes, « l'adepte entre une phase d'adhésion inconditionnelle au cours de laquelle il est imperméable au doute ». Le cadre cognitif transmis par le mouvement devient son unique référence, fournit les réponses à toutes les questions.

La confiance est totale, mais peut être d'intensité variable envers quatre « objets d'adhésion » distincts : les condisciples, le mouvement, la doctrine et le fondateur.

Cadre cognitif : ensemble des croyances, représentations et connaissances qu'un individu mobilise pour toute opération de pensée, raisonnement ou action. Il est spécifique à chacun et se construit au gré des acceptations et des rejets de propositions, connaissances, normes et valeurs auxquelles il est soumis lors de son parcours biographique. (R. Sauvayre).

Ce cadre cognitif est le socle de la rationalité d'un individu qui y puise ses raisons d'adhérer. C'est là que s'ancrent durablement les croyances expérientielles.

Le cadre cognitif d'un individu n'est pas figé, il peut évoluer et se transformer.

Typologie des adeptes

Cette description du processus progressif qui conduit un individu de la non-adhésion à l'adhésion inconditionnelle, recouvre une réalité différenciée et complexe que Romy Sauvayre fait ressortir en s'intéressant aux raisons d'adhérer. Elle distingue 3 catégories d'adeptes :

- ▮ L'adepte utilitariste (36% des cas) est le plus souvent un homme, ayant un haut niveau d'études. Il entretient souvent de mauvais rapport avec sa famille. Il adhère surtout pour des raisons intellectuelles, cognitives, spirituelles et trouve, dans le mouvement marginal, des réponses à ses attentes, ses aspirations. Il a fréquemment atteint un niveau important dans

le mouvement. Lorsqu'il quittera le mouvement, l'utilitariste se montrera généralement indifférent et sans rancœur.

- ▮ L'adepte socio affectif (20% des cas) est le plus souvent une femme, de niveau d'études CAP, BEP ou lycée. Il a généralement de bons rapports avec au moins une personne de sa famille. Sa raison d'adhérer est relationnelle : il manque de confiance en lui, a besoin de se sentir « comme les autres », recherche un lien amoureux ou un sentiment d'appartenance à un collectif. Au départ les croyances sont pour lui secondaires, mais il pourra leur trouver un vif intérêt une fois intégré dans le mouvement. A sa sortie du mouvement marginal, l'adepte socio affectif développe une opinion négative sur sa période d'adhésion.
- ▮ L'adepte flexible (44% des cas) est un homme ou une femme, de niveau Bac à Bac + 4. Insatisfait professionnellement et cherchant à donner un sens à sa vie, il adhère plus ou moins involontairement à la suite de diverses sollicitations. Sociable, il s'intègre facilement ; il manque de confiance en lui à l'instar d'un socioaffectif, tout en étant particulièrement curieux et avide de connaissances comme un utilitariste. Ne disposant lui même d'aucun objectif défini, il évoluera au gré des sollicitations du mouvement dont différentes facettes pourront le satisfaire, ce qui explique que son adhésion se prolonge plus que celle des autres types. Lorsqu'il quitte il peut éprouver un sentiment d'indignation, ou retenir, sans rancœur, les apports du mouvement.

Maintien et abandon

Dans la dernière partie, l'auteure s'intéresse au maintien des croyances pendant la durée d'appartenance au mouvement et aux phases de désadhésion menant à la rupture, en illustrant ses propos par de nombreux extraits d'entretien.

Morcellement des croyances

Pour un observateur extérieur, il peut paraître incompréhensible qu'un démenti factuel sans équivoque ne suffise pas à produire chez un adepte convaincu l'abandon d'une croyance « invraisemblable ». Au regard de son propre cadre cognitif, l'observateur externe s'attend à une propagation du démenti à l'ensemble du système de croyance, et à une remise en cause par l'adepte de son adhésion.

Pour ce dernier, les contradictions suscitent effectivement des doutes, mais ceux-ci peuvent trouver une explication satisfaisante dans son cadre cognitif et, ainsi, se dissiper sans générer de rupture d'adhésion.

Romy Sauvayre fait le constat qu'il existe une étanchéité entre les croyances. Les preuves expérientielles, en particulier, qui ancrent profondément les croyances, les morcellent et les isolent entre elles.

Contradictions et doutes

Par ailleurs, elle met en évidence que le parcours de l'adepte n'est pas exempt de contradictions et de doutes. De l'enquête réalisée auprès des adeptes ressortent les points suivants :

- ▮ Les contradictions jalonnent le parcours de l'adepte qui alterne des périodes de certitude forte au cours desquelles il est imperméable au doute, et des périodes de perméabilité. Une contradiction factuelle, est souvent insuffisante pour s'opposer à une croyance expérientielle (ancrée profondément) quels que soient les arguments mobilisés. L'adhésion se maintient donc. Une contradiction axiologique (portant sur les valeurs) a, en revanche, un rôle essentiel dans la rupture d'adhésion.
- ▮ Les doutes générés par les contradictions peuvent faire vaciller l'état de certitude de l'adepte, déclencher en lui un processus d'évaluation de propositions contradictoires, comme une assignation à raisonner. Même dissipé ou latent, le doute sera fidèlement stocké en mémoire sous forme de trace mnésique susceptible d'émerger ultérieurement.

Vers la rupture d'adhésion

L'adepte abandonne ses croyances s'il dispose de preuves suffisantes pour le faire, la preuve expérientielle ayant plus de force explicative que la preuve médiatisée. L'accumulation des doutes mène vers la rupture d'appartenance avec des différences d'évolution selon l'objet d'adhésion : doctrine, fondateur, mouvement et organisation.

C'est en moyenne au bout de six doutes qu'un adepte convaincu cesse d'adhérer à son mouvement d'appartenance. Le « doute de rupture » est précédé par un « doute de basculement », étape importante vers la désadhésion en ce qu'il amorce un changement du cadre cognitif.

Dans trois quarts des cas, le doute de basculement a été consécutif à une contradiction axiologique (relative aux valeurs). Les conflits de valeurs peuvent faire voler en éclats le système de croyances jusqu'à la remise en cause de l'appartenance. Comme par contagion, la contradiction se diffuse largement dans le cadre cognitif de l'adepte. La contradiction axiologique génère une stimulation émotionnelle susceptible d'amener l'adepte à se remémorer les doutes et contradictions qu'il avait laissés en suspens ou pour lesquels il avait accepté les explications fournies par le mouvement.

Romy Sauvayre met ainsi en évidence quatre phases successives dans le processus de changement de croyances : la phase d'adhésion partielle (en moyenne 3 mois), la phase d'adhésion inconditionnelle, la phase d'effritement partiel, et la phase qui s'ouvre avec le « doute de basculement » et qui mène à la rupture d'adhésion.

Centrée sur la dynamique interne des changements de croyance, sur les raisons qu'a l'adepte de croire, cette étude souligne la dimension singulière de ce dernier, dimension que le mouvement marginal lui dénie, mais qui est précisément ce qui lui permet, un jour, de sortir de l'emprise.

